

il ne sera pas dit que ce sera toujours vous, petite fille, qui mettrez la poule au pot pour votre saint-père de papa ; je fournirai bientôt ma part à la marmitte, et je compte même qu'il y aura quelque chose de plus pour garnir le boursicot.—Est-ce que vous croyez à la loterie et aux quaternes, pauvre père ? dit en souriant Marguerite.—Non, Mademoiselle la moqueuse, reprit le vieillard, je ne mets pas à la loterie, Dieu merci ; je n'ai jamais donné cette attrape-minette là. Ça n'empêche pas que j'ai un billet dont personne ne me donnerait pas deux liards aujourd'hui, et qui vaut pourtant son pesant d'or.

Comme la jeune personne faisait une petite moue qui sentait l'incrédulité, le papa Riault, piqué au jeu, et enchanté peut-être de raconter une longue histoire, conta à sa fille celle de l'assignat, avec tous ces détails, si natifs et si touchants.

Marguerite, émue, ne put retenir ses larmes.—Oh ! mon bon père, s'écria-t-elle, saisie d'un mouvement pieux, laissez-moi voir cet assignat, que je le contemple, que je le révère, que j'y pose mes lèvres comme sur une chose sainte !

Pour toute réponse, le vieux cocher tira de sa poche une portefeuille de cuir noir qui ne devait pas être beaucoup plus jeune que lui, déroula lentement la lanterne grasse et usée qui lui servait de fermoir, et s'essuyant les yeux lui-même, humides qu'ils étaient, il chercha dans le pli le plus secret de sa cachette son précieux trésor.—Qu'est-ce ? comment donc ? comment se fait-il ? mais non ! il n'y est plus ! je l'ai perdu.—Vous ne l'avez plus ?—On me l'a volé.—C'est impossible !.....Qui ? dans quel but ? Personne ne pouvait deviner quel prix vous mettiez à cet objet sans valeur ; personne n'en soupçonnait même l'existence.—Si, si, on me l'a volé ; j'en suis sûr.... Oui...., c'est à l'hôpital. J'ai parlé pendant mon délire ; un amputé qui couchait vis-à-vis de moi me l'a dit.... O mon Dieu ! mon Dieu !

Rien ne peut le retenir. Le voilà, saisie d'un nouveau transport févreux s'échappant de son domicile à plus de neuf heures du soir, et courant comme un fou jusqu'à la rue Carême-Prenant. Il entre dans la première cour de l'hôpital Saint-Louis, suant, haletant, criant de toutes ses forces :—Mon assignat !.... Mon assignat !.... Infâmes brigands, rendez-le-moi, ou je vous dénonce au grand juge !

On accourt à ce bruit étrange ; le concierge et sa femme sont impuissans à contenir cet homme qu'ils croient devenu fou ; le jeune interne M., qui occupe le haut du pavillon, en face de la porte d'entrée, quitte sa guitare et descend son belvédère :—Ah ! c'est vous, monsieur le docteur, dit le pauvre cocher, en courant à lui dès qu'il l'aperçut. Je ne suis pas fou, ne le croyez pas ; mais la douleur, la colère m'égare.... on m'a volé, ici.... ici même, un assignat qui était tout pour moi. Je veux qu'on me le rende ! faites que je parle à l'infirmier Gatien, c'est lui que je soupçonne ; il me traitait durement avant de m'avoir dépouillé ; après, il était doux comme un mouton.—Vous voyez bien qu'il a perdu la tête avec son assignat, dit le concierge ; a-t-on jamais entendu conter des fariboles pareilles à l'heure qu'il est ?—Non, mon cher monsieur M., je ne suis pas fou ; faites-moi parler à Gatien, le traître, le voleur.—Gatien, reprit encore le concierge, il n'est plus ici ; il est nommé, depuis cinq jours, à une bonne place dans un domaine royal.—C'est bien cela, cela, fit Jacques Riault en se tordant les bras.... Oh ! le gaillard ! je connais M. Dupaty, le procureur impérial, je vais le faire arrêter.—Allons, bon, un procureur impérial, à présent !.... voyons, bonhomme, que ça finisse !.... allez-vous-en tranquillement chez vous, ou nous allons vous mettre dans un bain froid avec la camisole de force.—Laissez, laissez, reprit à son tour le jeune docteur, que le désespoir si vrai du vieillard avait frappé, et auquel cette histoire d'un assignat volé rappelait comme un vague souvenir. Retirez-vous, dit-il au concierge ; ce brave homme a été mon malade, je sais ce qu'il lui faut.

Puis prenant Jacques Riault sous le bras, il se promena familièrement avec lui dans la cour, il lui fit prendre un cordial à la pharmacie, et le voyant plus calme, il le conduisit sous un grand couvert d'arbres touffus qui se trouve à droite des bâtimens de l'hospice ; et, le faisant asseoir auprès de lui sur un banc, il lui demanda l'histoire détaillée de son assignat.

Le bonhomme recommença son récit sans en retrancher une seule syllabe. Le jeune médecin l'écouta sans l'interrompre, et parut l'entendre avec un vif intérêt.—Vous êtes un digne homme, M. Riault, dit le docteur, quand le vieillard eut cessé de parler. Je ne suis pas dans les opinions royalistes ; je suis jeune, j'ai l'avenir et la science devant moi. Je regrette l'empereur. Bref, ajouta le jeune homme, en pressant cordialement la main du vieux cocher, quelle que soit votre opinion, quelle que soit la miennne, vous êtes victime aujourd'hui d'un abus de confiance, je dirai mieux, d'une supercherie infâme, et je serais un lâche de ne pas vous tendre une main secourable dans cette circonstance. Attendez-moi là, je ne vous demande qu'un quart-heure.

Le jeune interne laissa Jacques Riault assis sur son banc, absorbé dans ses réflexions. Il regarda à sa montre d'étudiant : il n'était que dix heures cinq minutes. Il donna l'ordre au portier d'aller lui chercher un fiacre au bas du boulevard du Temple, et monta dans sa chambre pour faire sa toilette.

—Ah ! ah ! M. le médecin en chef, se disait-il, tout en s'habillant à la hâte ! vous partagez aussi le gâteau de l'infamie !.... Vous vous faites nommer premier chirurgien du roi dans les vingt-quatre heures ; vous vous mettez bien en cour ; vous accrochez la rosette d'officier de la légion-d'honneur, à la surprise générale de la Faculté ; tout cela à l'aide d'un assignat extorqué à un pauvre diable d'agonisant, et l'ignoble complice de votre ruse obtient pour sa part une bonne sinécure dans un château royal ! Vous donnez ce soir un

grand bal, M. le médecin en chef, pour fêter votre nouveau grade et votre addition de rubans !

Cela dit, le jeune médecin, aussi mirifique et aussi paré que peut l'être un interne d'hôpital, descend lestement les nombreux degrés qui séparaient sa cellule aérienne de la terre ferme.—Partons, dit-il. Rue de Varennes, ajouta le jeune docteur au cocher qui stationnait à la porte de l'hospice.

Une demoiselle d'assez belle encolure se présenta presque aussitôt, accompagnée d'une femme d'un certain âge.—Mon Dieu ! M. le concierge, n'avez-vous pas vu mon père, dit avec anxiété la jeune fille, ne s'est-il pas présenté ici ? Je suis Mlle. Riault vous devez me reconnaître.—En effet, je vous remets, dit celui-ci, après l'avoir examinée, je vous reconnais.... dam ! ma belle enfant, je ne suis trop que vous dire, si c'est le fou qui sort d'ici qu'est votre père....—Comment, le fou ! reprit Marguerite toute tremblante !... il est parti en courant, il y a une heure à peu près, et ne le voyant pas revenir, nous avons pensé, ma voisine et moi, qu'il s'était peut-être rendu ici.

—Rassurez-vous, Mademoiselle, continua le concierge d'un air semi-protecteur, il ne lui est rien arrivé de fâcheux. Il vient de partir, il n'y a pas plus de dix minutes, avec un interne, le docteur M...., qui le conduisit sans doute, vu son état, à la maison de santé du docteur Pinel.

Mlle. Riault pleura amèrement, et retourna chez elle appuyée sur le bras de Mme. Carré, sa voisine, persuadée que son pauvre père était fou, que la perte de son précieux assignat était la cause de ce malheur, et que c'était cette fois un mal sans remède.

Pendant ce tems, un modeste sapin cheminait emportant deux personnes. Et s'arrêtait devant une maison de noble apparence du foubourg Saint-Germain. Tout avait un air de fête au dedans comme au dehors de cette somptueuse demeure.

Le premier chirurgien du roi, éclatant de parure et de décorations, vint à la rencontre de son ex-élève.

Le jeune homme salua respectueusement l'illustre savant, et mit fin à sa surprise en lui disant avec une gravité toute doctorale :—Mon cher maître, je me suis habillé par respect pour les personnes que vous recevez ce soir ; mais je ne viens pas pour danser. Je viens vous demander une consultation pour un pauvre diable, auquel vous pouvez encore rendre la vie.

Le professeur trouva que le moment était bien mal choisi pour recourir à sa science ; mais il ne crut pas devoir refuser la requête, toute singulière et toute mystérieuse qu'elle lui parût.

Quand ils furent entrés dans le cabinet, le docteur M. dit au médecin du roi, en lui présentant Jacques Riault :—Voilà un honnête vieillard qui a passé trois mois à Saint-Louis. Grâce à vos savans conseils, il a échappé à la mort. Mais il eût préféré mourir que de perdre un souvenir précieux qui ne l'avait jamais quitté. Ce souvenir n'est qu'un vieil assignat tout-à-fait hors d'usage, et cet assignat, qui pouvait toutefois avoir quelque valeur morale, lui a été dérobé pendant sa maladie par un des employés de la maison. Le voleur était votre protégé ; on apprend aujourd'hui avec surprise qu'il vient d'être l'objet d'une faveur toute spéciale. Des indiscretions nous ont appris que vous pouvez savoir quelque chose de cette affaire ténébreuse, et c'est à vous, à vous-même, docteur, que nous venons demander justice.—Le médecin en chef rougit et pâlit tour à tour.

—Est-il possible ! s'écria-t-il ensuite avec une indignation toute sincère et qui n'avait rien d'affecté ; se peut-il que ce misérable m'ait abusé à ce point !... Oui, continua-t-il, le nommé Gatien, que j'ai connu autrefois, que j'ai fait entrer à St.-Louis comme garçon de salle, est venu me trouver il y a une quinzaine de jours ; il m'a conté une histoire touchante dans laquelle il joue un rôle de dévouement, et au bout de laquelle il me présente un assignat, souvenir d'un grand jour de deuil, qu'il s'était procuré, disait-il, au péril de sa vie, et en cherchant à sauver du péril de la mort une illustre victime.—Hélas ! toute cette histoire est la miennne, dit tristement le vieux cocher ; le misérable m'a volé jusqu'au mérite de mon action dont je ne parlais pourtant à personne, et que l'on n'aurait jamais connue sans le délire, qui m'a fait parler malgré moi.—Et cet assignat, dit l'interne avec hésitation, oserai-je vous demander, M. le docteur, s'il est encore entre vos mains ?—Non, répliqua le professeur avec franchise ; selon le vœu de celui qui le possédait, je l'ai remis moi-même entre des mains augustes... sa vue a fait couler des larmes bien amères.—Et ces larmes se sont changées en pluie d'or, d'ironiquement le jeune bonapartiste.—J'ose croire, jeune homme, fit sévèrement le docteur, que vous ne me soupçonnez pas d'être le complice d'une infamie. Il se peut que j'aie été dupé ; mais je vous suis gré de vous montrer le défenseur de la victime. Je vous aiderai de tout mon pouvoir, je vous en donne la promesse ; nous nous verrons demain.

En effet, dès le lendemain, le médecin en chef mandait près de lui son ancien protégé, et lui reprochait vivement l'action honteuse dont il s'était rendu coupable ; mais à la grande stupéfaction du docteur, le nommé Gatien revêtu de l'habit semi-livré, semi-uniforme, insigne de sa nouvelle dignité, se récria contre ce qu'il appelait une affreuse calomnie, soutint mordicus que l'assignat était bien à lui, qu'il l'avait obtenu dans un jour sinistre, lequel jour avait failli lui être fatal à lui-même, et il donnait de tels détails sur les faits, sur l'heure, sur la localité, qu'il était presque impossible de douter de sa bonne foi. Quand au bonhomme Riault, c'était, au dire du sieur Gatien, un pauvre fou bien à plaindre, qui avait la monomanie des assignats.

Le médecin en chef, qui se piquait de connaissances exactes en physiologie, et même en physiognomie, trouva tant d'assurance, tant d'aplomb dans la défense de Gatien, qu'il ne douta plus de sa véracité.